

« J'avais tant désiré et souhaité dans mon cœur qu'on m'eût trouvé dans une caverne de rocher ou dessus l'eau à cause qu'ils me voulaient faire employer mon temps en chose mécanique ! ». De la garde des brebis douces et propres, sur le flanc de la montagne parmi les herbes de senteur, il passe à l'âge de sept ans, sur l'ordre de son père, à celle des vaches, lourdes et sales, qu'il mène paître en bas d'Arbères, dans les brouillards des marais. Il vit intensément ce contraste entre beauté et laideur. Il aimerait étudier, mais abandonné à lui-même, il reste sans instruction ni soutien. C'est donc vers Dieu qu'il se tourne, chaque fois qu'il rencontre une difficulté. Il prie quand il a trop froid dans les champs, afin que le Créateur fasse lever le brouillard. Il prie quand il a peur que le loup mange ses brebis.

Les raisons d'avoir peur sont bien nombreuses à cette époque : les bois sont peuplés d'êtres maléfiques, les marais et les fontaines sont ensorcelés (*une certaine sorcière dont le nom seul fait frémir « La Brise », le fait tomber d'un arbre sur lequel il s'est perché pour se cacher ; plus tard, à Chambéry, une autre sorcière, sous l'apparence d'une belle jeune fille veut lui faire manger un potage magique, et une autre encore, un jour de pluie, essaie de l'approcher et de le toucher*).

Dans le pays de Gex, la terreur règne. Les Espagnols qui de Savoie, se rendent en Flandre détruisent tout sur leur passage (2). Le petit garçon assiste dans l'impuissance à des scènes de violence entre les gens d'un même village qui ne sont pas de la même religion. De plus, il est heurté par une ou plusieurs scènes érotiques dont la vision l'a angoissé(3). Fasciné et horrifié par le péché de la chair, il craint de tomber dans la luxure tout en étant curieux de savoir de quoi il retourne. Il remarque ainsi une riche voisine nommée Antoinette Coindet, mais pour lui, au Jugement dernier, il n'y aura pas d'excuse pour avoir

succombé à la tentation. Il contemple avec effroi la grande peinture d'Adam et Eve qui orne le *belluard* du château de Divonne, image montrant la manière sournoise dont la femme induit l'homme en tentation(4). Cette image cristallise ses angoisses. Il la fait reproduire plus tard dans ses livres et de manière récurrente, il est obsédé par des scènes de dévotion de l'homme et de la femme par le serpent ou par des vers(5). Cet effroi en fait très tôt le jouet de ceux qui l'entourent et qui constatant en lui cette faiblesse, lui font des farces lubriques(6). Terrifié, il invoque sans relâche l'aide de Dieu, et cela lui réussit si bien qu'un plaisantin meurt peu après son méchant tour, ou qu'il réussit à guérir de sa boiterie provoquée par la sorcière La Brise en se rendant à la Bonne Fontaine *sur les terres de Berne*, à Gévrin. De même le soleil se lève sur les marais embués des bords du Léman aussitôt que Bluet en fait la demande à Dieu. Convaincu dès lors qu'il communique de plain-pied avec le Saint-Esprit, l'enfant prend l'habitude de n'admettre plus aucun médiateur, recevant directement de lui des inspirations qu'il estime être divines.

On reconnaît là les thèmes du calvinisme le plus strict ardemment prêché dans ce pays de Gex gagné au protestantisme : appel direct à l'action du Saint-Esprit, attirance pour le prophétisme de l'Ancien Testament et celui de Paul, angoisse devant la chute, peur du péché, le tout joint aux thèmes de la grâce et de l'élection et teinté d'un peu de millénarisme. Bluet construit sa vie entière sur ces fondations. Il rêve d'être prédicateur et d'entrer au service de Dieu : « Les clercs étaient de grand renom et respect. J'empruntais des livres de mes compagnons et y regardais quand j'étais aux champs afin qu'on crût que je savais bien lire ». Malgré cette pauvre ruse, Bluet reste analphabète. Plus tard il va revendiquer cet illettrisme et son ancienne qualité de berger, dont il fera les preuves

(2) «Hélas où irai-je me cacher, afin qu'ils ne me coupent la gorge !» (livre 47).

(3) Enfant, il se cache «entre deux murailles que j'avais peur que les femmes me fissent manger à leurs parties honteuses». Il refuse tout contact avec les femmes, même sa mère («Je pousse la main afin que la mère qui m'a mis au monde ne me baise point»).

(4) Et l'on ne peut penser, à propos de cette peinture, qu'à celle de Cranach, peintre attiré de Luther, dont les thèmes favoris évoquent la femme tentatrice.

(5) Ainsi, dans le 58ème livre «dédié à haute et puissante dame, princesse et duchesse de Guise, reine de Sabat», qui «traite du remède comment les femmes mettent les hommes en tentation, et comment les hommes doivent résister». Le livre est illustré d'une gravure dont Bluet donne l'explication suivante : «L'homme sera couché à la renverse, la femme sera aussi couchée vis à vis de l'homme, une des gorges d'un serpent à deux gorges et à quatre griffes tirera la langue de l'homme et l'autre gorge engouffre la partie honteuse de l'homme sur la femme il y aura un dragon qui aura une grande queue, laquelle entrera dans la partie honteuse de la femme, les deux griffes sur les mamelles. Il ne faudra pas que l'homme dise à Dieu : les belles femmes m'ont montré leurs tétins, elles m'ont induit à mal faire, il n'y aura point d'excuse».

(6) Un de ses compagnons de jeux lui joue un mauvais tour en lui frottant le sexe avec une plante à suc laiteux, du «tomonet» (est-ce du saxifrage ou «taconet» ?).